

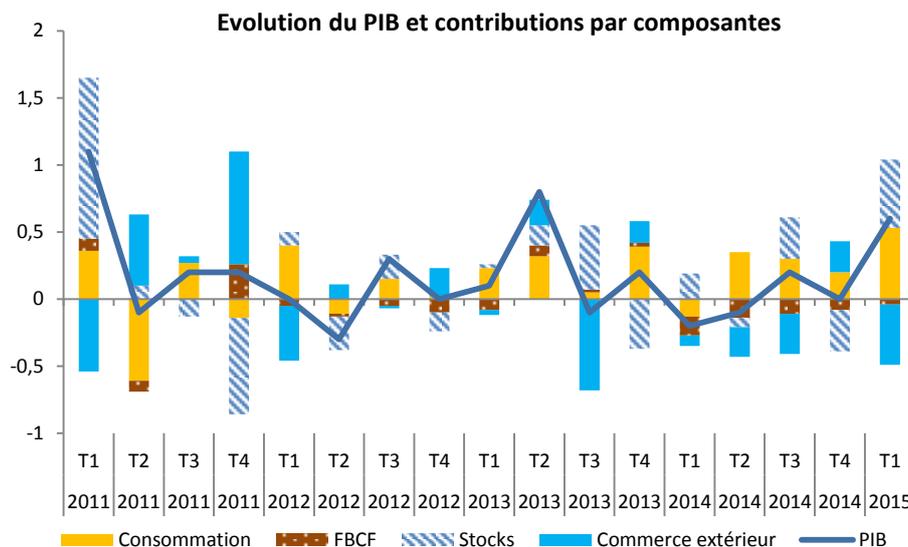
L'économie française au premier trimestre 2015

Mercredi 13 mai 2015

Le présent flash fait le point sur la situation conjoncturelle en France au premier trimestre 2015.

1. Le PIB en France au T1 2015 : une accélération tirée par la demande intérieure

Selon l'INSEE, le PIB de la France aurait **progressé** de **0,6 %** au premier trimestre (T1) par rapport au trimestre précédent, après 0 % au T4 2014¹. De façon schématisée, cette progression est la somme de trois évolutions : d'une part, une contribution positive de la demande intérieure hors stocks (+ 0,5 %) et des stocks (+ 0,5 %) et, d'autre part, une contribution négative du commerce extérieur (- 0,45 %). Sur le premier point, la hausse enregistrée reflète la **progression des dépenses de consommation** des ménages (voir ci-après) et des administrations publiques et un nouveau **recul de l'investissement** (FBCF) même si celui des entreprises est stable. S'agissant des stocks, la variation concernerait notamment le matériel de transport (automobile, aéronautique). Enfin, la contribution négative du commerce extérieur s'expliquerait par le dynamisme des importations (+ 2,3 %), supérieur à celui des exportations (+ 0,9 %). Au total, cette progression aboutit à un **acquis de croissance** au T1 de **0,7 %**, soit plus de la moitié de la prévision gouvernementale pour l'ensemble de l'année 2015 (+ 1,0 %).



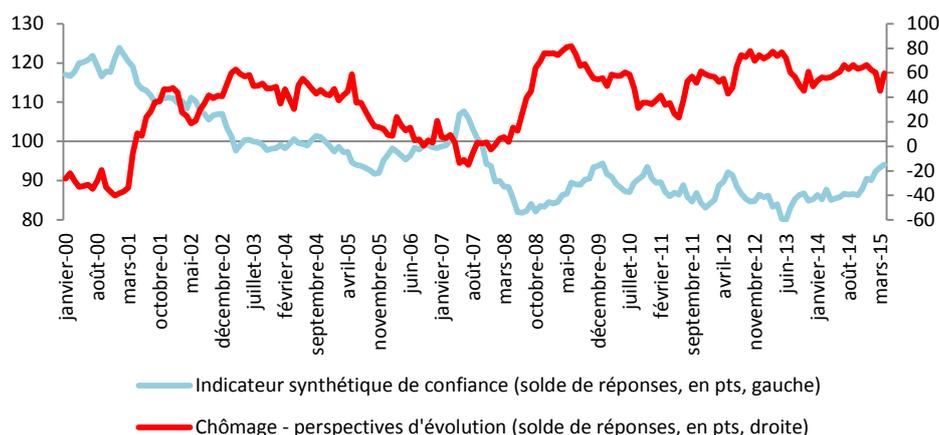
Source : Afep à partir d'INSEE.

2. Des ménages plus confiants ?

Grâce à des enquêtes ciblées, l'INSEE mesure tous les mois **l'opinion des ménages** et leurs dépenses de consommation en biens. Depuis le début de l'année, l'indicateur synthétique de **confiance des ménages**, qui agrège les résultats de huit soldes d'opinion, fait apparaître une **progression continue** retrouvant en avril 2015 un niveau (94) qui n'avait plus été observé depuis janvier 2010 même s'il demeure en deçà de sa moyenne de long terme. Il ressort que la **situation personnelle des interrogés s'améliore**, avec une opinion plus favorable sur la situation financière passée et, à un degré moindre, future. Le nombre de ménages considérant opportun de faire des achats importants progresse quasi continuellement depuis septembre 2014, et leur capacité d'épargne (actuelle et future) est nettement orientée à la hausse, sans toutefois que ces derniers ne considèrent plus opportun qu'avant d'épargner. Ces indicateurs contrastent quelque peu avec l'appréciation du contexte économique national, avec des **craintes toujours élevées sur l'évolution du chômage** et une opinion sur le niveau de vie qui, bien qu'en légère amélioration, demeure très inférieure à sa moyenne de longue période.

¹ Estimation revue à la baisse (- 0,1 point), tout comme celle du T3 2014.

Ménages: confiance et perspectives d'évolution du chômage



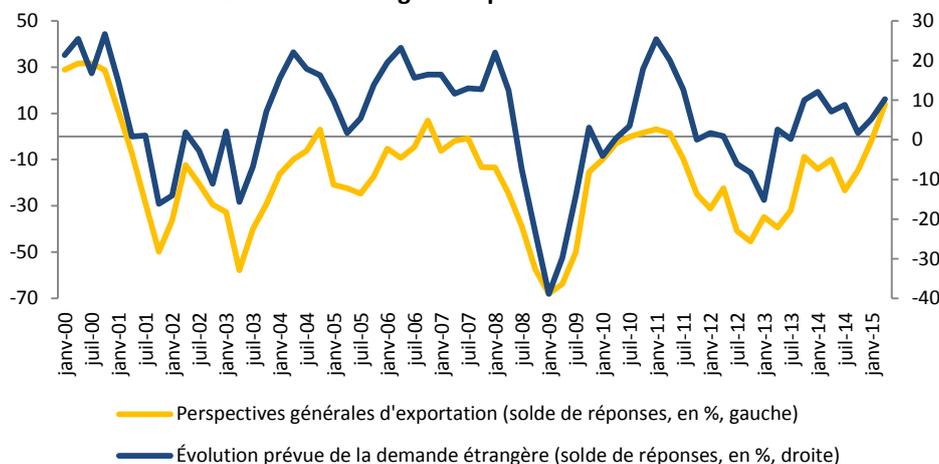
Source : Afep à partir d'INSEE. Données corrigées des variations saisonnières.

C'est dans ce contexte qu'il faut noter la plus **forte hausse** des **dépenses** de consommation des ménages en **biens**² depuis le T4 2009, soutenue par une consommation énergétique dynamique ainsi que par des dépenses en biens dits « fabriqués »³ qui progressent nettement depuis la fin du T3 2014 : on constate ainsi une hausse sur l'ensemble des postes, dont l'automobile et l'équipement du logement.

3. Entreprises industrielles : la demande étrangère en relais ?

Du côté des entreprises industrielles, l'INSEE note une légère **hausse du taux d'utilisation des capacités de production** et signale une prévision d'amélioration de la **demande** globale en provenance de **l'étranger**, tout comme des perspectives générales d'exportation. En conséquence, les chefs d'entreprises interrogés déclarent anticiper une **hausse de 7 % de leur investissement**⁴ cette année, soit un relèvement sensible (+ 4 points) par rapport aux résultats de l'enquête conduite en janvier.

Demande étrangère: l'opinion des industriels



Source : Afep à partir d'INSEE. Données corrigées des variations saisonnières.

Au cours des trois premiers mois de l'année, l'économie française aurait affiché une expansion « classique » tirée par la demande intérieure dans un contexte européen plus dynamique (+ 0,9 % en Espagne, + 0,3 % en Allemagne) grâce notamment à « l'alignement des planètes » (pétrole, taux, change). Si l'environnement général paraît plus porteur qu'il y a encore quelques mois (avec toutefois de sérieux bémols sectoriels, en particulier dans le BTP), il convient d'attendre les résultats des prochains trimestres afin de se faire une idée plus précise quant au rythme et à la nature de la reprise, les aléas restant nombreux à ce stade (marchés financiers, tensions géopolitiques, impact des réformes...).

² Ce champ porte sur un quart du PIB (la moitié de la consommation des ménages, qui est elle-même de 53 % du PIB).

³ Produits informatiques, électroniques, électriques et optiques ; automobile ; textiles-habillement-cuir...

⁴ L'investissement dans l'industrie représente un quart de l'investissement productif en France.